

ANTI**RESSE**

N° 215 | 12.1.2020

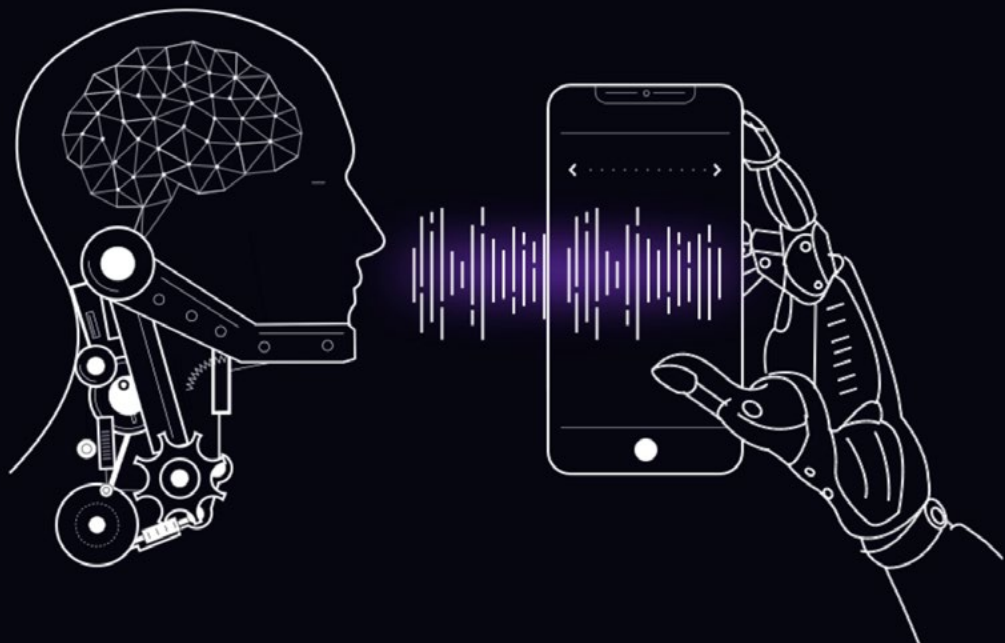
Que nous prépare 2020?

Délices du roman gothique

Le scénario Xinjiang

Sleeping Giants et censure française

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

De la dépossession à la prise de conscience. Les sept tendances de 2020 (2/2)

SUITE DE NOTRE LECTURE LIBRE ET SUBJECTIVE DES SIGNAUX LAISSÉS PAR L'ANNÉE 2019 ET DES TENDANCES GLOBALES QU'ON PEUT EN DÉDUIRE. LA MISE À NU DES RAPPORTS DE FORCE SOCIAUX ET INTERNATIONAUX QUI S'ANNONCE N'AURA-T-ELLE PAS POUR COUNTERPARTIE LA CRÉATION DE NOUVELLES ALLIANCES?

\$\$\$ © Transhumanity.net

TENDANCE 4. LE RÈGNE DES MACHINES

Parlons-nous de l'avènement des machines ou de la machinisation de l'homme? Des deux, mon général, mais la deuxième tendance est moins commentée. Pendant que les médias de grand chemin s'extasient sur le moindre progrès de l'intelligence artificielle — elle a vaincu même le champion du monde de go, rendez-vous compte! — la vie et le travail

humains sont de plus en plus soumis à une régulation informatique et désincarnée. C'est ce que j'ai décrit comme «Le (tout) grand remplacement». Sur la feuille de route de la marchandisation de l'homme figure en haute priorité la disruption de son processus de reproduction. Demain par l'utérus artificiel, aujourd'hui par l'utérus de location, première intrusion concrète de l'ultralibéralisme dans le sanctuaire du vivant. La GPA/PMA bénéficie d'une promo-

tion appuyée dans les médias et les institutions, accompagnée du muselage des opposants. Ainsi est-on allé en 2019 jusqu'à censurer une conférence de Sylviane Agacinski, l'une des voix les mieux articulées d'opposition au «grand marché procréatif mondial». A la lumière de cette évolution, on finira par comprendre que la promotion des sexualités diversitaires (LGBTQZRXetc.) était elle-même, en partie, une campagne de marketing d'un nouvel esclavage où la liberté des mœurs n'était qu'un appât(1). Au bout du programme: la mise en batterie de l'élevage humain.

C'est la «face cachée» de l'idéologie transhumaniste, aboutissement logique du technocapitalisme. A l'attention de l'élite, la promesse claironnée d'un humain augmenté par la technologie. Pour la masse, le projet discret d'une humanité dégradée — demain par la génétique, aujourd'hui par la «fabrique du crétin» que devient l'école — au stade adéquat pour la fonction qu'on lui destine.

L'année 2020 verra, malgré les mises en garde scientifiques et les oppositions locales, la généralisation de la 5G, support de l'«Internet of Things», qui devrait accélérer considérablement la mise sous tutelle de l'humain par la «vile poussière intelligente» des nanotechnologies (voir

«Les dernières prophéties de Julian Assange», Antipresse 149).

TENDANCE 5. LA NORMALISATION DE LA GUERRE

On la sentait venir depuis longtemps, mais les premiers événements de 2020 nous plongent carrément dans le bain. Au lendemain de l'assassinat du général Soleimani, le directeur de l'influent *Council on Foreign Relations* américain, Richard N. Haass, annonçait la couleur:

«Ne vous y trompez pas: une guerre avec l'Iran ne ressemblera pas aux guerres du Golfe en 1990 ou à l'Iraq en 2003. Elle sera livrée dans toute la région avec une vaste palette d'armes et contre une large palette de cibles civiles, économiques et militaires. La région (et peut-être le monde) en sera le champ de bataille.»

Le monde comme champ de bataille! Sans diaboliser une partie en jeu, il est indiscutable que cette dérive a un protagoniste principal. Hier encore hégémoniques, les Etats-Unis sont un empire sur la défensive qui ne se fie plus qu'à l'usage de la force et à l'intimidation. Ils en ont fait la preuve cet automne en fomentant de nouvelles déstabilisations en Europe de l'Est (en favorisant le schisme entre Eglises orthodoxes (2)), en décembre en entravant la pose du gazoduc russo-européen

Le magazine de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://le.site.ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

Nordstream 2, et ces derniers jours en s'attaquant inconsidérément au guépier moyen-oriental. En arrière-plan de ces coups apparemment erratiques, une lutte désespérée pour la maîtrise des voies énergétiques, en particulier du gaz.(3)

Et ce n'est que le commencement. La guerre universelle et permanente est la dernière carte d'un empire entièrement dominé par son complexe militaro-industriel et à l'idéologie violente qu'il diffuse, y compris au travers de ses productions culturelles. Jusqu'où ses satellites poltrons garderont-ils le silence en regardant ailleurs? Sans doute jusqu'à ce que la guerre frappe à leurs portes.

Or en réalité, la guerre est déjà dans la place. La France, par exemple, se trouve depuis plusieurs années en état d'urgence permanent et depuis novembre 2018 en situation de guerre civile de basse intensité. Partout dans le monde développé, les tensions de classes insurmontables, ajoutées au «conflit de civilisations» importé par la migration forcée, créent des situations propices à des développements semblables, potentiellement attisés de l'extérieur. La menace de troubles civils, jusqu'ici tacite, est désormais explicitement utilisée comme levier politique par les USA.

TENDANCE 6. INFORMATION, LE RETOUR AU RÉEL

La mise à nu des rapports de force sur la scène internationale et intérieure a un avantage: le dégrisement

de l'opinion publique. Le perlimpinpin médiatique ne passe plus — du coup l'on recourt à la répression directe, à peine voilée par des organisations prétextes («Sleeping Giants», voir leur déshabillage par Arnaud Dotézac dans l'Antipresse 214). En UE, en 2019, les plateformes internet russes RT/Sputnik ont fini par atteindre une influence stratégique, suscitant des réflexes de censure qui foulent aux pieds la liberté d'expression.

Parallèlement à ces tentatives de jugulation de l'internet, l'on assiste à un développement des «altermédias» ainsi qu'à une transformation des médias institutionnels. Quelle que soit la technologie ou la plateforme, 2020 sera une année clef pour les systèmes d'information. Tant qu'il restera un soupçon d'espace pour respirer, de nouvelles sources viendront combler les lacunes criantes des médias de grand chemin en matière d'information et de débat.

Après les «grands sujets» et la politique internationale, on voit en effet aujourd'hui que même les faits d'intérêt local — qu'il s'agisse des voitures qui brûlent à Strasbourg ou des enfants qu'on arrache à leurs familles en Suisse — font l'objet d'un filtrage sévère. L'avenir n'est pas à la «réinformation», mais à la *vraie information*, ancrée dans le réel, apolitique, animée par le sens commun et mue par une vision élargie des causes et des effets. La *réinformation*, antimatière d'une information idéologiquement calibrée, était une *révérence* inutilement

adressée aux *médias de référence*. La *vraie information* va se découpler du «mainstream» en le laissant tricoter du son monde parallèle.

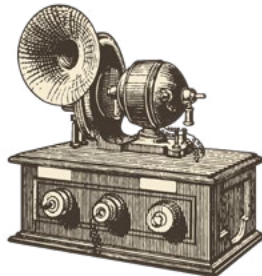
TENDANCE 7. PRISES DE CONSCIENCE

Depuis 2019, le terme proscrit de *Deep State* (Etat profond) a pignon sur rue. Ce concept dramatique ne recouvre rien d'autre que l'aspiration de l'aristocratie d'argent et de sang (les féodalités familiales et népotiques) à s'affranchir de toute contrainte démocratique et légale. *Le Deep State*, à ce titre, se manifeste partout et jusqu'en Suisse à travers le lobby des pharma, des assurances et des banques, capable de bloquer ou d'anesthésier n'importe quelle décision du peuple souverain. La différence est que tout est désormais sur la table. Ni les partis politiques, ni les Etats ni les institutions, ni les Eglises ne remplissent plus les fonctions pour lesquelles ils ont été créés, cela crève les yeux. Ce ne seront plus que des coquilles vides. Pour recréer des verticales de représentation, les communautés sont poussées à inventer de nouvelles alliances horizontales, comme elles le font par exemple en France dans le sillage

des gilets jaunes. L'effondrement des structures établies se traduira également à l'échelle individuelle par une maturation accélérée des pensionnaires du «Grand Hospice occidental», qui nous à ces dernières décennies soumis à un vaste programme de régression. Nous ne pourrons plus nous payer le luxe de l'infantilisme.

NOTES

1. La revendication par ces nouvelles sexualités de l'égalité de droits en matière de reproduction est le cheval de Troie de la mainmise technologique sur un processus jusqu'ici naturel.
2. En Ukraine et et au Monténégro. Dans le collimateur, selon les observateurs avisés: la nouvelle alliance du gaz qui risque de marginaliser les USA sur le marché de l'énergie. Ceci — énergie et orthodoxie — est un chapitre étrangement important que nous traiterons bientôt.
3. Comme par hasard, les turbulences géopolitiques frappent pratiquement toujours des pays du FPEG, de la Russie à l'Algérie.



CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

Le roman gothique, lugubre et sublime

ANTÉRIEUR AU MOUVEMENT ROMANTIQUE, LE ROMAN GOTHIQUE ANGLAIS L'A FORTEMENT INFLUENCÉ. SI LE *FRANKENSTEIN* DE MARY SHELLEY EST LE PLUS RENOMMÉ DU GENRE, IL EST NÉANMOINS RELATIVEMENT TARDIF ET N'EST QU'À DEMI GOTHIQUE, SE DÉTACHANT DE CERTAINS DE SES FONDAMENTAUX.

La naissance du roman gothique est clairement datée de 1764, année de la parution du *Château d'Otrante*(1) d'Horace Walpole (1717-1797). D'ailleurs dès l'année suivante, pour la deuxième édition, Walpole sous-titre son livre «histoire gothique». Dans la préface qui l'accompagne, il reconnaît être l'auteur du livre, alors que dans la première, l'auteur annoncé était un certain Onuphrio Muralto, le roman étant prétendument traduit de l'italien par un dénommé William Marshall.

Mais venons-en d'abord à ce qui caractérise le roman gothique, qui occupa la scène littéraire anglaise durant soixante ans, du *Château d'Otrante* de Walpole pour commencer à *Melmoth ou L'homme errant*(2) de Charles-Robert Maturin (1780-1824) pour terminer, avant d'investir la littérature fantastique, mais aussi la littérature plus traditionnelle, que ce soit en Angleterre, en France ou en Allemagne. Pour nous en tenir aux seuls anglophones, *Jane Eyre* de Charlotte Brontë, *Les Hauts de Hurlevent* de sa sœur Emily, *De grandes espérances* de Charles Dickens seront par exemple, au XIXe siècle, les dignes héritiers

britanniques du roman gothique. Le thème du double, qui trouve sa source dans le roman gothique, se retrouvera dans *Le portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde ou dans *Dr Jekyll et Mr. Hyde* de Robert Louis Stevenson. Quant à la littérature policière, elle doit beaucoup au roman gothique, en commençant par Edgar Allan Poe et, plus tard, Arthur Conan Doyle,

Le terme gothique trouve son origine dans les Goths, ces tribus germaniques qui sévirent jusqu'au Ve siècle dans le territoire de l'Empire romain. Au XVIIIe siècle, il garde le sens de «germanique» ou de «teuton», avec une connotation de barbare et grossier, renvoyant à une époque de ténèbres. Le roman gothique regarde en arrière, vers un passé médiéval mythologique (ce n'est pas le cas de *Frankenstein*, ce qui le différencie des règles du genre). S'y trouve également rattachée l'écriture en style gothique, que Luther avait imposée dans sa traduction en allemand de la Bible. Plus encore, l'architecture gothique, qui prévalut du XIIe au XVIe siècle, avec ses arcs brisés rendant les églises plus verticales, plus élancées, favorisera la naissance du roman gothique: le château d'Otrante que



décrit Walpole répond ainsi aux canons de l'architecture gothique. Cela dit, le roman gothique n'est pas une création *ex nihilo*: ses lointains prédécesseurs sont le théâtre élisabéthain ou jacobéen, et en particulier Shakespeare. D'ailleurs *Le château d'Otrante* respecte les trois règles d'unité de lieu, de temps et d'action de la tragédie classique. Plus proches chronologiquement, Henry Fielding et Laurence Sterne exploiteront déjà le sentiment de peur et de malaise qui deviendra l'axe central du roman gothique, le défi littéraire étant de

faire cohabiter le plaisir et la peur.

Plaisir et peur, sublime et lugubre: l'oxymore est l'une des figures essentielles du roman gothique. Le Sublime, au sens que redéfinit le philosophe et penseur politique Edmund Burke en 1757(3), lui donnant une intensité esthétique et métaphysique nouvelle le différenciant du Beau: si le Beau se caractérise par l'harmonie, la finitude, le Sublime quant à lui dérange et bouleverse les équilibres; relevant de l'ineffable, il crée la peur.

Le roman gothique est autant un phénomène de classe sociale que littéraire: ses premiers fondateurs, Horace Walpole, William Beckford (1760-1844) et Matthew Gregory

Lewis (1775-1818) sont en effet tous trois issus de la classe des grands privilégiés, contrairement aux deux femmes qui se distingueront dans le genre gothique, Ann Radcliffe (1764-1823) et Mary Shelley (1797-1851) qui, sans être «du peuple», étaient issues d'une bourgeoisie moins nantie.

Qualifié parfois d'«esthétique négative», le roman gothique se caractérise par la noirceur de ses personnages. Le «scélérat gothique», souvent monomaniacal ou obsessionnel, est néanmoins doté d'une aura mystérieuse. Hémoglobine et

violation des tabous sont deux des fondamentaux du roman gothique: assassinat, viol, inceste, voire viol et/ou assassinat incestueux, suicide, homosexualité, pédérastie, rien de ce que l'on considère dans le XVIIIe siècle anglais comme criminel n'échappe à la littérature gothique. Les victimes sont souvent des femmes que la cruauté des hommes, par leur sexualité débri-dée ou par leur intérêt, va détruire, ou que le destin va placer au mauvais moment et au mauvais endroit. Les lieux et décors, sombres et froids, occupent une place prépondérante et vont attiser la frayeur du lecteur. Tout comme la nuit qu'éclaire une lune — astre mort créant un climat de clair-obscur inspiré de la culture picturale imprégnant ces romanciers — est propice à la mélancolie de la poésie dite «des cimetières» et au surnaturel, avec ses spectres et revenants. Dans cette pénombre, la voix occupe une place prépondérante: c'est elle qui peut séduire, mais c'est aussi elle qui permet de reconnaître une personne, *a fortiori* lorsque sa tête est recouverte d'une capuche de moine.

Autres traits communs du roman gothique: la critique violente du catholicisme mais aussi la critique de la modernité, qui trouvent sans doute leur plus forte expression dans *Melmoth*, de Maturin, considéré comme le roman de l'apogée du roman gothique. Grand-oncle d'Oscar Wilde, Maturin donne ici un livre qui inspirera Balzac, qui en écrivit même une suite(4), et

marquera profondément autant Charles Baudelaire qu'André Breton, en passant par Lautréamont, dont Maldoror semble bien être le descendant direct de Melmoth. Le roman gothique se déroule généralement dans des pays «exotiques» situés plus ou moins loin de l'Angleterre: Italie, Espagne, voire «conte oriental» dans *Vathek*(5), sous la plume de William Beckford... ou Suisse et Allemagne pour *Frankenstein*.

Mon roman gothique préféré est *Le Moine*(6), de Matthew Gregory Lewis, qui est à mes yeux littéraire-ment le plus réussi des romans de sensibilité gothique. Attaché d'ambassade à La Haye, Lewis n'a que dix-neuf ans quand il commence à rédiger ce roman, et vingt-et-un ans lorsqu'il est publié en mars 1796. La postérité n'a laissé place qu'au *Moine*, alors que Lewis fut un auteur prolifique, notamment comme dramaturge, ce qui le servira dans la construction très élaborée des dialogues dans son œuvre romanesque. Issu de la meilleure société, après une excellente éducation à Westminster School puis à Christ Church, il bénéficia à dix-sept ans de la tradition du «Grand tour», qui voulait que les jeunes hommes anglais de très bonne famille fissent des voyages à l'étranger. Il résida plusieurs mois à Weimar, où il apprit l'allemand et rencontra Goethe, dont il traduisit en anglais le poème *Le Roi des aulnes*. La littérature et la mythologie allemandes, qui séduisirent le jeune Lewis, influenceront profondément *Le Moine*, qui revisite le mythe faus-

tien, aboutissant à une œuvre particulièrement funèbre, crépusculaire et morbide.

Si comme dans la plupart des romans gothiques, les femmes y sont les victimes, Lewis pratique toutefois un retournement, puisqu'elles peuvent aussi être ici, pour l'une prédatrice sexuelle, pour l'autre tyran cruel. *Le Moine* est un roman à thèse, respectant ainsi les règles du genre: le catholicisme, en tant que vecteur principal et spectaculaire de la superstition, mais aussi la religion chrétienne en général, comme l'atteste une violente tirade contre la Bible, sont les cibles de la vindicte de Lewis. Mais la force du livre réside principalement dans l'expression de l'érotisme, qui glisse naturellement vers la déviance. Associant anticatholicisme et érotisme, Lewis s'inscrit dans l'héritage d'un Diderot, avec *La religieuse*, ou d'un Jonathan Swift, avec son *Discours concernant l'opération mécanique de l'esprit*. Il n'hésite pas à briser le dernier tabou que la société anglaise du XVIII^e siècle se refusait à dédramatiser: l'inceste. Et la touche finale du roman, dont la violence de certaines scènes ne peut que faire penser au marquis de Sade à ses meilleures heures (!), est un modèle du genre macabre.

Le Moine avait tout pour horrifier les bien-pensants de l'époque. L'histoire de ce moine que le tout Madrid vénère comme un saint, du fait de son respect scrupuleux des règles du clergé, va se révéler le plus pervers et malfaisant des hommes. Mais il

serait cruel envers nos lecteurs que d'en déflorer l'histoire.

Les écrits vampiriques furent un prolongement du roman gothique. Et l'on peut considérer *Frankenstein* comme un roman charnière entre le roman gothique et le récit vampirique; nous y viendrons la semaine prochaine. Car tu peux d'ores et déjà trembler, ô lecteur: les vampires investiront en force la prochaine chronique du Cannibale Lecteur...

NOTES

1. On ne trouve plus ce petit chef-d'œuvre établissant les règles du roman gothique que dans des ouvrages de compilation: *Frankenstein et autres romans gothiques* (Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 2014, édition établie par Alain Morvan), et *Romans terrifiants* (Robert Laffont, coll. «Bouquins», 2014, textes réunis par Francis Lacassin).
2. Charles-Robert Maturin, *Melmoth ou L'homme errant* (1820, Phébus, coll. «Libretto», 2011).
3. Edmund Burke (1729-1797), *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du Sublime et du Beau* (1757, Vrin, coll. «Bibliothèque des philosophies», 2009). Emmanuel Kant prolongera et amplifiera la conception burkéenne du sublime dans ses *Observations sur le sentiment du beau et du sublime* (1764), puis dans sa *Critique de la faculté de juger* (1790).
4. Honoré de Balzac, *Melmoth réconcilié* (1835, Berg International Éditeurs, 2012).
5. William Beckford, *Vathek* (1786, Phébus, coll. «Libretto», 2017).
6. Matthew Gregory Lewis, *Le moine* (1796, Flammarion, coll. «GF», 2011).



ANGLE MORT par Arnaud Dotézac

Géants endormis... ou insomniaques de la censure? (2)

L'ALLIANCE DU POUVOIR EXÉCUTIF FRANÇAIS AVEC UNE MILICE PRIVÉE DE CENSURE ET DE CHANTAGE SUR INTERNET, SCÉLÉE PAR LE PROJET DE LOI AVIA, EST-ELLE UN PRODUIT DES CIRCONSTANCES? OU NE SERAIT-ELLE PAS LA CONCRÉTISATION D'UN PROJET «SUPRAPOLITIQUE» MÛRI DE LONGUE DATE QUI FERAIT DE LA DÉMOCRATIE UNE RELIQUE DU PASSÉ? LES ÉCRITS D'EMMANUEL MACRON LUI-MÊME NOUS ÉCLAIRENT LÀ-DESSUS.

Nous terminons la première partie de cet article en relevant la solidarité politique du gouvernement Macron avec le mouvement américain *Sleeping Giants*, d'obédience extrême-démocrate. Le jeune camarade-conseiller de campagne d'Emmanuel Macron, aujourd'hui secrétaire d'état au numérique, Cédric O, expliquait en effet en séance publique sénatoriale du 17 décembre dernier en quoi des «organisations» du type des *Sleeping Giants* s'articulaient à la proposition de loi Avia, qui y était en discussion ce jour-là.

Rappelons que le rôle attendu des *Sleeping Giants* par le gouvernement est de jeter la tache du soupçon infamant sur les annonceurs inattentifs aux sites dissidents. A défaut de boycotter ces sites, il leur sera imputé en effet de partager les opinions politiques «immondes» des médias qu'ils sponsorisent. Et peu importe d'ailleurs à ce joli monde d'utiliser la technique du *name and shame* («dénoncer et diffamer») qu'ils déclarent justement combattre, du fait que ces sites propageraient de l'exécration publique, cette

fameuse «haine» que les Sleeping Giants ont entrepris d'éradiquer. Il y aurait fort à dire sur l'idée même de vouloir anéantir un sentiment humain, fut-il de détestation, voire une émotion, qui peut tout aussi bien se rapporter à une douleur légitime. Mais c'est un autre sujet.

Ce n'est en tout cas pas un hasard si l'objet officiel de la loi Avia est aussi de «lutter contre les contenus haineux sur Internet». La concordance parfaite de l'objet de la loi et de celui des Sleeping Giants confirme leur part dans l'économie du texte et dénote ce que le droit peut traduire par la notion d'«indices graves et concordants». Sont-ils dès lors «graves» également?

DES INDICES GRAVES ET CONCORDANTS D'ENTENTE ILLICITE

Force est de constater que le gouvernement déclare s'entendre avec les Sleeping Giants pour évincer les concurrents politiques. Une «entente» donc, comme on le dirait dans le jargon du droit de la concurrence. Mais une entente illicite, puisque visant à exclure des opposants du «marché» politique. Alors oui, ces premiers indices peuvent être qualifiés de «graves» et cela pour plusieurs motifs qui se cumulent.

En premier lieu, le dispositif macronien sape les principes mêmes de libre concurrence qui fondent tout l'édifice libéral, dont il se prétend l'apôtre. Il n'est pas à une contradiction près.

En second lieu, cette loi rend obligatoires des pratiques que d'autres lois interdisent. On retrouve là une énième expression du «en même temps», qui brouille un peu plus les repères normatifs et sociaux admis par tous.

A cela s'ajoute la promotion de la délation, un procédé que la morale française réprouve profondément et que le droit interdit et sanctionne en tant que «pratique déloyale», dès lors qu'on y trouve du dénigrement ou de la désorga-

nisation des concurrents, ce qui est le cas en l'espèce.

Enfin, cette loi Avia et les Sleeping Giants organisent tous deux une pratique qui répond mot pour mot à la définition du délit de chantage et dont la teneur mérite d'être rappelée: tombe sous le coup de l'article 312-10 du code pénal français «*le fait d'obtenir [une renonciation] en menaçant de révéler ou d'imputer des faits de nature à porter atteinte à l'honneur ou à la considération...*».

Nous y sommes noir sur blanc puisque le marché que les Sleeping Giants proposent aux annonceurs est en substance le suivant: «Je vous accuse de financer des sites immoraux et néfastes dont je vous impute une part d'infamie. Celle-ci vous *déshonore* et va détourner de vous vos propres clients, mais je ne cesserai de vous dénoncer publiquement qu'à la condition que vous *renonciez* à soutenir ces sites par vos annonces». Comment peut-on ainsi légaliser le chantage en France? Cela mérite réflexion.

Pour finir, la loi Avia ordonne le contournement du juge judiciaire (en principe gardien des libertés) dans le but de censurer la dissidence, puisque ce sont les plateformes privées qui devront effacer les propos qualifiés d'«haineux» par toute personne les signalant comme tels. Le principe était pourtant jadis que nul ne pouvait plaider par procureurs privés. Un démantèlement de plus de la bonne justice.

On assiste donc ici à une nouvelle série de transgressions des structures normatives françaises, qui va bien au-delà de la simple atteinte à la liberté d'expression sur internet.

UNE MONOCRATIE ILLIBÉRALE EN DEVENIR

L'agencement de l'espace de liberté d'expression par Macron ne reflète pas les principes constitutionnels de liberté dont il est juridiquement le garant au titre de l'ar-

ticle 5 de la Constitution. Mais peut-être confond-il avec l'article 5 de la charte de l'OTAN organisant la légitime défense de ses membres? Cela y ressemble, de sorte que ce ne serait pas l'OTAN qui serait «en état de mort cérébrale» mais bien la démocratie française.

Prenons le contrôle des journalistes par un Conseil déontologique journalistique aujourd'hui en place. Observons l'exercice du droit de manifester dans la rue, chèrement monétisé par la matraque, les gaz incapacitants, des tirs tendus de LBD à bout portant, les éborgnements et autres sections de mains et de pieds, presque évocatoires de rites ordaques («si tu en réchappes, c'est que le Divin t'a grâcié, sinon c'est Sa Loi qui te punit»).

Mais la liberté d'expression, c'est aussi celle des députés, dont l'immunité de parole est justement garantie par les textes afin de librement débattre et soutenir leurs propres initiatives législatives. Que signifie alors le procédé consistant pour un président en exercice à requérir d'une députée amie (Macron et Lætitia Avia se connaissent en privé depuis au moins 2009) de produire une loi à sa demande? La Constitution ne distingue-t-elle pas les textes selon leur initiative parlementaire ou gouvernementale? Le président n'est-il pas exclu du droit d'initiative législative? Un article signé de lui et paru dans le numéro de mars/avril 2012 de la revue *Esprit* devrait nous éclairer.

On y découvre notamment que, pour Macron, les chambres parlementaires ne sont rien de plus que des «chambres de décantation». Intéressante allégorie. Le président n'ignore pas que l'usage du terme «décantation» ne se limite pas aux rites œnologiques. Il désigne aussi les bassins d'assainissement des eaux usées. Anticipait-il une majorité parlementaire assimilable à l'eau purifiée, tandis que les résidus boueux, putrides et nauséabonds

vaudraient pour toute opposition démocratique?

Le réel n'est jamais loin de la métaphore. Si cette dernière n'est pas aisément transposable dans le discours politique au quotidien, elle n'en est pas moins visible dans ses attitudes de dédain bien connues à l'égard du peuple en général et de ses aspirations à recouvrer sa souveraineté en particulier.

Le bassin de décantation qu'est pour Macron la représentation nationale va en réalité de pair avec une idéologie profondément antidémocratique qu'il exprime, là encore noir sur blanc, dans ce même article: «*Il est temps en effet pour (sic) redonner à l'idéologie sa forme contemporaine*» prévient-il. Et comment se «forme» donc cette idéologie? Par «*l'instauration de mécanismes suprapolitiques qui garantissent à travers le temps une application constante, une protection contre les aléas politiques*». Autrement dit, le Macronisme passe par l'édiction de normes non négociables (c'est le sens même de «*suprapolitiques*»), c'est-à-dire soustraites au débat démocratique, source de tous ces «*aléas politiques*» incompatibles avec la pérennité de son idéologie.

La dictature du «suprapolitique» est explicitement au cœur de l'idéologie macronienne et au cas où le lecteur n'aurait pas bien compris, le futur président français enfonce le clou quelques lignes plus loin, vantant «*la descente de police, l'acte unilatéral, la sanction administrative, etc.*» comme «*geste politique suprême*». Il en a déjà donné de nombreux exemples.

Pourquoi instituer une telle monocratie en France? Pour «*réformer le pays*» dit-il, c'est-à-dire pour qu'il soit plus rentable. Et c'est là que les solidarités idéologiques se confondent avec les réseaux de personnes intéressées à cette rentabilité et que les faisceaux d'indices convergent.



BANDITS OÛIGOURS DU DÉBUT DU XXE SIÈCLE, PHOTOGRAPHIES PAR L'EXPLORATEUR HUNGARO-BRITANNIQUE MARC AUREL STEIN. LE XINJIANG A TOUJOURS ÉTÉ UNE ZONE AGITÉE, AVEC OU SANS LA DIMENSION RELIGIEUSE.

THÉ D'ORIENT par Laurent Schiaparelli

Xinjiang, la nouvelle cause des bien-pensants occidentaux

LA PROVINCE CHINOISE DU XINJIANG EST EN PASSE DE DEVENIR, APRÈS LE TIBET ET HONG KONG, LE DERNIER COIN QUE L'EMPIRE AMÉRICAIN TENTE D'ENFONCER DANS LA SOUVERAINETÉ TERRITORIALE CHINOISE. LE MODE D'EMPLOI EST ÉPROUVÉ.

L'offensive de relations publiques sur le Tibet, menée dans les années 1990 et 2000 par le State Department et son relais local le dalaï-lama (par ailleurs membre du Council on Foreign Relations, assis en bonne place aux côtés du gratin néoconservateur des administrations américaines passées et présentes) a échoué, malgré le soutien de célébrités hollywoodiennes qui tombent systématiquement dans le panneau et donnent leur avis dès qu'on leur tend un micro sur une question de politique intérieure ou internationale.

PILE, JE GAGNE. FACE, TU PERDS.

Génocide culturel, dénonciations comiques de «Nuit de cristal quoti-

dienne», camps de concentration, torture, estimations extravagantes et non vérifiées faisant état de «millions» d'internés, le kit de diabolisation que l'Empire réserve à ses concurrents idéologiques est appliqué à la lettre, comme nous le décrivions dans un article précédent.

La campagne contre le radicalisme religieux appelée «Strike Hard Campaign against Violent Extremism» a débuté au Xinjiang en 2014. Le responsable de cette campagne sur place est Chen Quanguo, ancien directeur du Parti de la province du Tibet, où il avait mené avec succès une campagne similaire pour y désamorcer

les initiatives séparatistes soutenues, depuis les années 50, par la CIA.

Les camps de rééducation pour citoyens radicalisés de la minorité ouïgour, appelés «camps de concentration» dans les médias occidentaux, dans une subtile référence culpabilisatrice aux «heures les plus sombres» européennes, ont fait l'objet de visites de délégations de pays musulmans (Indonésie, Pakistan, Arabie Saoudite, Malaisie, Émirats arabes unis, etc.), qui n'y ont pas relevé de raisons de s'inquiéter des conditions de détention et de rééducation des Ouïgours retenus dans ces centres de déradicalisation. La Turquie, ethniquement proche de la minorité ouïgour de Chine, a refusé de signer une pétition de 22 pays occidentaux dénonçant la Chine. Malgré cela, reprenant sans recul les insinuations de Voice of America, ou d'autres officines clairement antichinoises, médias et faiseurs d'opinion occidentaux nous expliquent à longueur d'émissions que si les délégations religieuses musulmanes (qui ont, elles, réellement eu accès à ces sites) ne s'insurgent pas contre les camps de rééducation au Xinjiang, c'est parce que les gouvernements de ces pays sont corrompus et obnubilés par la puissance économique chinoise.

Même lorsque l'Arabie saoudite a déclaré en septembre 2019 ouvrir les lieux saints à des touristes non-musulmans, octroyant plus de 7000 visas sur les quatre derniers mois de l'année, seuls les touristes chinois ont été pointés du doigt, photographiés et utilisés dans les médias comme preuve de la

soumission du gouvernement saoudien à la manne économique chinoise.

Entre accusations fantasques et procès d'intention, la Chine ne gagnera pas cette bataille de relations publiques dans les médias de masse occidentaux. Est-ce pour autant un objectif désirable?

Notons que les Ouïgours du Xinjiang sont parmi les rares musulmans dans le monde, avec les Rohingyas de Birmanie, à nous être systématiquement présentés comme des victimes, au lieu du portrait habituel de terroristes potentiels que les médias occidentaux se plaisent à peindre. Est-ce parce Ouïgours et Rohingyas sont tous deux dans l'orbite chinoise et peuvent être utilisés par l'Empire pour caricaturer la Chine comme un État génocidaire irrespectueux des minorités ethniques et religieuses? Loin de nous ces considérations complotistes, mais le soutien de personnalités d'Hollywood ou du cinéma français à ces causes improbables nous met tout de même la puce à l'oreille. Tout l'appareil narratif et émotionnel évoque une énième campagne de manipulation de l'opinion publique contre un État n'obéissant pas aux diktats de Washington.

Notons également que les autres ethnies musulmanes de Chine, notamment les Hui, autrement plus nombreuses que les Ouïgours, et non radicalisées, ne se plaignent d'aucune discrimination à leur endroit. Nous attendons encore l'analyse des commentateurs occidentaux qui nous expliquera cette islamophobie chinoise à géométrie variable.

ORGANISATIONS NON-GOUVERNEMENTALES OU ANTI-GOUVERNEMENTALES?

Le cas du Xinjiang révèle que l'Empire, à travers ses relais habituels, ONG et autres associations de bienfaisance autoproclamées, prépare ses coups très à l'avance. Dès qu'il s'agit de droits de l'homme, de liberté d'expression ou de liberté de la presse, on est à peu près certain de rencontrer les mêmes accusateurs: Human Rights Watch et Reporters sans frontières.

RSF, qui vit pour plus de 50% de subventions publiques et de donations de fondations qu'elle ne cite nulle part (la *sorosphérique* Open Society?) a établi il y a seulement deux ans un bureau est-asiatique basé à Taiwan, soit exactement un an après l'élection de la présidente indépendantiste Tsai Ing-wen, championne de la cause LGBT à Taiwan et très proche du *National Endowment for Democracy*, une officine de déstabilisation alternative à la CIA. Or, il apparaît que le «senior consultant» de ce bureau régional de RSF n'est autre qu'un dissident chinois, *persona non grata* en Chine depuis 1989, et non des moindres, puisqu'il s'agit d'un des célèbres leaders étudiants de la place Tiananmen, Wuer Kaixi, issu de la minorité, vous l'aurez deviné, ouïgour!

Tantôt «consultant pour partis d'opposition» (étrange expertise de la part d'un ressortissant d'un pays communiste où il n'existe pas de partis d'opposition), tantôt représentant de start-ups

américaines entre-temps disparues, pas musulman pour deux sous, traînant une réputation sulfureuse sur l'utilisation de donations importantes qui lui ont été faites suite à son exil aux États-Unis par diverses associations pro-démocratiques de Chinois d'outre-mer, ce dernier a été nommé membre émérite du comité de pilotage de RSF. Il ne devrait pas tarder à être mis à contribution par RSF, peut-être même médiatiquement, dans cette nouvelle croisade antichinoise aux relents fausement islamophiles.

La Chine entend bien, sur la question du Xinjiang comme celles du Tibet et de Hong Kong, rappeler à l'Empire et à ses sujets qu'elle est souveraine chez elle, qu'elle est un puzzle délicat entretenant une harmonie entre des centaines de minorités ethniques et religieuses sur son territoire depuis des millénaires, et qu'elle n'a de leçon à recevoir ni des États-Unis, ni de l'Angleterre ni de l'UE sous domination allemande sur la façon adéquate de traiter ses minorités ethniques, surtout celles qui font l'objet d'une radicalisation violente venue de l'étranger. Les Amérindiens, les Indiens d'Amritsar et les Hereros et Namaquas de Namibie sont là pour en témoigner à titre posthume.

Et tant pis si le lectorat occidental des médias de masse, qui ne s'intéresse qu'épisodiquement aux questions internationales — sur commande et toujours du point de vue moralisateur —, n'est pas convaincu.

TURBULENCES

MOYEN-ORIENT · Le message que Soleimani n'a pas pu délivrer

Lorsque Soleimani est éliminé par un missile américain, il est porteur d'un message officiel de l'ayatollah Khamenei pour le 1er ministre Abdul Mhadi, en réponse à une demande de rapprochement et d'apaisement régional des Saoud (incluant au minimum le Yémen). Abdul Mahdi jouait en effet l'intermédiaire entre les deux pays.

Or, on connaît les liens très étroits de ce dernier avec la France (il y a été formé et ses enfants possèdent la nationalité française) et il n'est pas impossible que les efforts diplomatiques de Le Drian de l'été dernier s'inscrivent dans cette discrète négociation.

Deux conséquences à cela: 1) l'assassinat de Soleimani est un sévère rappel à l'ordre en direction de l'Arabie saoudite, 2) Lorsque Pompeo fait savoir que «l'Europe n'a pas été assez utile» aux exigences des États-Unis, on peut y voir une seconde réprimande incluant la France au premier chef.

En application de la norme américaine: «qui n'est pas avec moi est contre moi», il faut donc s'attendre à ce que Macron (que Trump qualifiait encore très récemment et textuellement de «casse-couilles» (*pain in the ass*) se fasse punir d'une manière ou d'une autre. Ce sera à observer de près dans les jours ou semaines qui viennent.

INTERNET · Facebook a-t-il fait élire Trump? Oui, selon un responsable

La réponse est: Oui, nous avons contribué à l'élection de Donald Trump. Suite au «fuitage» d'un post interne par le *New York Times*, Andrew «Boz» Bosworth, haut cadre du réseau social (son responsable réalité virtuelle (sic!)), l'a rendu public sur son profil. On y découvre une (més)estimation surprenante de l'opération Cambridge Analytics, mais aussi une analyse tout sauf politiquement correcte de la campagne Trump sur les réseaux... venant d'un ardent supporter de

Hillary Clinton. Extrait (c'est nous qui soulignons):

«En termes concrets, Cambridge Analytica est un non-événement total. C'étaient des vendeurs de perlimpinpin. (...)

Alors, est-ce que Facebook est responsable de l'élection de Donald Trump ? Je pense que la réponse est oui, mais pas pour les raisons que l'on croit. **Il n'a pas été élu à cause de la Russie ou de la désinformation ou de Cambridge Analytica. Il a été élu parce qu'il a mené la meilleure campagne de publicité numérique que j'ai jamais vue de la part d'un annonceur.** Point final.

Soyons clair, je ne suis pas fan de Trump. J'ai donné un maximum à Hillary. Après son élection, j'ai écrit un post sur les supporters de Trump qui, m'a-t-on dit, a fait que les collègues qui l'avaient soutenu ne se sentaient pas en sécurité autour de moi (je regrette ce post et je l'ai supprimé peu après).

Mais Parscale et Trump ont juste abattu un travail incroyable. Ils n'ont pas fait de désinformation ou des canulars. Ils n'ont pas fait de microciblage ou raconté des choses différentes à des personnes différentes. Ils ont juste utilisé les outils que nous avions pour montrer le bon produit à chaque destinataire. **L'utilisation d'audiences personnalisées, de vidéos, de commerce électronique et d'éléments créatifs frais reste, à mon avis, le point culminant des campagnes publicitaires numériques.»**

Le plus intéressant, cependant, est la réflexion menée par «Boz» sur l'opportunité ou non de censurer dorénavant de telles opérations:

«Cela m'amène au moment présent, où nous avons maintenu les mêmes politiques publicitaires. Il me semble que cela peut très bien mener au même résultat. En tant que libéral engagé, je veux désespérément tirer sur tous les leviers à ma disposition pour éviter le même résultat. Alors que reste-t-il de ma main ?

Je pense au *Seigneur des Anneaux* en ce moment. Plus précisément quand Frodon offre l'anneau à Galadriel et qu'elle s'imagine utiliser le pouvoir à bon escient, au début, mais sait que cela finira par la corrompre. **Aussi tentant qu'il soit d'utiliser les outils à notre disposition pour changer les résultats, je suis persuadé que nous ne devons jamais faire cela sous peine de devenir ce que nous redoutons.**

Le philosophe John Rawls estimait que la seule façon morale de décider quelque chose était de faire entièrement abstraction des particularités de toute personne impliquée, de se retirer derrière "voile d'ignorance". C'est la démarche qui m'amène à croire aux programmes du gouvernement libéral tels que les soins de santé universels, l'expansion des programmes de logement et la promotion des droits civils. **C'est aussi la démarche qui me retient de limiter la portée des publications qui ont gagné leur public, aussi répugnant que soit leur contenu pour moi et même pour la philosophie morale qui m'est si chère.**

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de limite. Des choses comme l'incitation à la violence, la suppression d'électeurs et d'autres sont des choses que la même philosophie morale me permettrait d'écarter sans risque. **Mais je pense que mes collègues libéraux sont un peu trop, eh bien, libéraux quand il s'agit de traiter les gens de nazis.**

Si nous ne voulons pas que les politiciens qui incitent à la haine soient élus, alors nous ne devons pas les élire. S'ils sont élus, alors nous devons gagner les cœurs et les esprits. **Si nous changeons les résultats sans gagner les esprits des gens qui seront dirigés, alors nous avons une démocratie de nom seulement. Si nous limitons l'information à laquelle les gens ont accès et ce qu'ils peuvent dire, alors nous n'avons pas de démocratie du tout.**

Un plaidoyer aussi argumenté et élégant en faveur de la défense de la liberté d'expression mérite d'être relevé. D'un autre côté, il montre aussi la puissance qui est aujourd'hui celle des plateformes sociales. Après tout, il n'est pas dit que la profes-

sion de foi véritablement *libérale* d'Andrew Bosworth soit partagée par son conseil d'administration.

CENSURE · Un métier d'avenir: «lecteur en sensibilité»

Dans son pénétrant roman *L'Homme surnuméraire* (Ed. Rue Fromentin), Patrice Jean mettait en scène un éditeur «dans le vent» qui faisait réécrire en 60 pages et selon les codes du politiquement correct les classiques de la littérature.

Comme beaucoup d'extrapolations ironiques, c'est devenu la réalité. Aux Etats-Unis, les éditeurs engagent désormais des «sensitivity readers», ou «lecteurs en sensibilité», pour dépister les éventuels relents de sexisme, de racisme ou d'homophobie dans leur production éditoriale. L'émasculature de la littérature est donc devenue la nouvelle hygiène, et les coupeurs de couilles sont nos nouveaux infirmiers.

Dans leurs tombeaux, les censeurs soviétiques, victoriens, hitlériens et tous les Tartuffes de l'histoire connue se tapent sur les cuisses!

A toutes fins utiles, il est recommandé à nos lecteur vivant dans une époque aussi absurde de lire l'*Histoire de France politique.. ment correcte* d'Olivier Griette pour anticiper l'inévitable dévirilisation, défrancisation et déshistorisation de leur propre histoire... ou de ce qu'il en reste!

RUSSIE · Le gaz, c'est pour les riches!

«Du gaz, oui, mais pas pour nous!». Nous, ce sont les 45 % des ménages russes qui ne sont pas encore branchés sur le réseau et qui ont pu suivre sur leurs écrans comment Poutine et Erdogan inauguraient en ce début d'année le gazoduc «Turkish Stream». Même si la nouvelle conduite qui alimentera en gaz la Turquie et une partie de l'Europe passe à deux pas de leur maison, ces laissés pour compte devront continuer de se chauffer à l'ancienne et pour beaucoup de tailler leurs bûches dans le froid. Car il est hors de question pour la majorité d'entre eux de débours-

ser plus de 200'000 roubles pour pouvoir se brancher, soit une petite fortune dans les régions défavorisées de la vaste Russie.

La société Gazprom, qui exploite le gaz de Russie, est la plus grande entreprise du pays et la première valorisation boursière d'Europe. Ses dividendes profitent pour moitié à l'État, qui détient 51 % des actions, et pour le reste aux actionnaires privés, russes et étrangers. Ceci explique en partie pourquoi en 2019, selon les données de Forbes, les cinq oligarques les plus riches de Russie ont pu augmenter leur fortune de 27 milliards de dollars, grâce notamment à leurs investissements dans les richesses naturelles du pays, alors que le reste de la population, soit 146,6 millions de citoyens moins lesdits 5 oligarques, ne s'est enrichi que de 18 milliards de dollars.

J.-M. Bovy/10.01.2020

USA - Le chantage à la manifestation officialisé

Comment les Etats-Unis de M. Trump négocient-ils leurs partenariats économiques? On l'apprend par l'intéressant témoignage du Premier ministre irakien, Mahdi Abdul-Hadi, au moment du vote réclamant l'expulsion des troupes améri-

caines, le 5 janvier dernier. Cette partie non médiatisée de son allocution a été diffusée par des sources arabes et reprise sur Just World News.

«Ce sont les Américains qui ont détruit le pays et qui l'ont ravagé. Ce sont eux qui refusent de terminer la construction du système électrique et les projets d'infrastructure. Ils ont négocié avec moi [pour travailler à] la reconstruction de l'Irak en échange de 50 % des exportations de pétrole irakien, du coup j'ai refusé et j'ai décidé d'aller en Chine. J'ai conclu un accord important et stratégique là-bas, et aujourd'hui, Trump essaie d'annuler cet accord...

Après mon retour de Chine, Trump m'a appelé et m'a demandé d'annuler l'accord, ce que j'ai toujours refusé, et il m'a menacé de manifestations massives qui me renverseraient. De fait, les manifestations ont commencé et puis Trump a rappelé, menaçant d'une escalade dans le cas où je ne coopérerais pas et ne faisais pas ce qu'il demandait...»

Ainsi donc, pour contrer l'influence chinoise, les USA n'hésitent pas à fomenter des troubles dans les pays concernés pour déstabiliser leurs dirigeants. Nous qui croyions que les manifestations de Hong Kong étaient parfaitement spontanées...

Pain de méninges

L'HOMME, C'EST AUSSI LA DIVERSITÉ

Tu vas mourir, si ce n'est déjà fait. La France, grand pays malade, a échangé une civilisation pleine de formes vivantes contre un monde de pacotille soudé aux écrans, ouvrant sur le vide. On a su habiter le monde de mille manières différentes. Semer, récolter bâtir, parler différemment selon qu'on vient de Nice ou de Brest. La diversité, ce n'est pas seulement le Tigre, l'Eléphant et la Baleine. C'est l'Homme aussi. Ne me dis surtout pas que tu ne regrettes rien. Moi, si. Une autre histoire était possible. Un autre monde reste à construire.

— Fabrice Nicolino, *Lettre à un paysan sur le vaste merdier qu'est devenue l'agriculture*.